

Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 3, Le style johannique, Partie 2

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 3, Le style johannique, partie 2.

Veillez prier avec moi. Père, merci pour ta parole. Merci pour l'évangile de Jean. Ouvre-le-nous plus largement. Encourage-nous, corrige-nous et guide-nous dans ta voie éternelle ; nous prions par Jésus-Christ, le médiateur de la nouvelle alliance. Amen.

Nous sommes toujours dans la phase d'orientation, cette fois-ci nous étudions le style de Jean. Nous avons examiné son vocabulaire distinctif, ses notes explicatives ou éditoriales, ses malentendus et son ironie. Passons maintenant au double sens. L'apôtre Jean joue souvent sur le double sens des mots.

Les étudiants qui ont appris le principe herméneutique selon lequel un mot n'a qu'un seul sens dans un contexte donné ont tendance à considérer avec suspicion les exemples de double sens johannique, ou à les qualifier de coïncidences. Cependant, ils sont trop fréquents pour être des coïncidences. John a enfreint la règle, bien sûr.

Le sens unique est la règle de base. Il n'y aurait pas de double sens s'il n'y avait pas de sens unique, mais il l'a brisé avec brio.

Ne soyons pas coupables de dicter aux auteurs bibliques ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire. Étudions humblement la Parole pour voir ce qu'ils ont fait. Déjà dans le prologue, le Verbe s'est fait chair, dit Jean, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire.

Le mot « habiter » signifie vivre pendant une courte période, mais il provient d'un ancien test, la racine d'un mot de l'Ancien Testament dans l'Ancien Testament grec, la Septante, qui se rapporte au mot « tabernacle », d'où le mot « habiter avec nous ». Eh bien, comment avez-vous fait ? Pourquoi dites-vous que c'est peut-être vrai ? Au fait, cela signifie bien « habiter », mais c'est un double sens. Nous disons que cela reflète également cette racine de tabernacle à cause de ces mots.

Nous avons vu que sa gloire, sa gloire et son tabernacle allaient de pair. Jean dit que la vie de Jésus a été une courte période de temps sur terre, relativement parlant, mais aussi que c'est une allusion au fait qu'il a remplacé le tabernacle de l'Ancien Testament. Au chapitre deux, nous avons déjà vu qu'il remplace le temple de l'Ancien Testament par son corps, qui est le temple le plus vrai et le plus grand, si vous voulez.

Au chapitre trois, vous devez naître de nouveau. Le mot *anóthen* signifie à nouveau et signifie d'en haut. Et en fait, les deux ont parfaitement du sens.

Vous devez naître de nouveau une seconde fois, une naissance spirituelle après votre naissance physique, et vous devez naître de nouveau de Dieu et non pas seulement de votre mère. S'agit-il de coïncidences ? Non. Les étudiants des écrits de Jean ne pensent pas que ce soit le cas.

Ils considèrent que ce sont des exemples de Jean qui utilisent un double sens pour captiver à nouveau le lecteur. C'est ce qu'il fait avec ces choses. Le célèbre dicton de l'évangile de Jean parle d'une rivière dans laquelle un enfant peut attendre et un éléphant peut nager.

Nous sommes maintenant dans des eaux troubles. Il est certain que quelqu'un qui le lirait pour la première fois ne verrait pas ces choses. Mais voilà le problème.

Ils sont là. Ils sont là pour piquer notre intérêt, pour attirer notre attention. Et je l'ai déjà dit.

Jean 4:10 à 14 parle de l'eau vive à la femme samaritaine, ce qui signifie de l'eau courante. C'est de l'eau vive. Elle coule.

C'est vivant. Vous comprenez ? Et Jésus, bien sûr, l'utilise dans un double sens pour parler de l'eau spirituelle, pour ainsi dire. C'est le symbole de la vie éternelle, que l'esprit donne, ou peut-être est-ce le symbole de l'esprit qui apporte la vie éternelle.

Vous pouvez défendre l'un ou l'autre de ces arguments. Ils sont tous deux sensés. Mais quel que soit celui que vous choisissiez, il implique l'autre.

Parallélisme régulier, j'en suis au numéro six maintenant, le chiasme. Le parallélisme régulier suit le modèle A, B, B, A ou A, B, C, C, B, A. Vous pouvez avoir autant de membres que vous le souhaitez : A, B, C, D, E, E, D, C, B, A, comme ça. Nous mettons généralement des petits chiffres en relief numéro un à côté de la réflexion.

Donc, A, B, B', A', comme ça. Jean utilise le chiasme pour relier les passages entre eux et pour souligner certaines idées. Ainsi, dans le prologue, nous avons ces désignations pour Jésus.

Il n'est pas appelé Jésus tout de suite, et cela a du sens car, en tant que fils pré-incarné, il n'était pas encore Jésus. Joseph et Marie ont tous deux reçu l'ordre de nommer Jésus. Donc, en tant que fils pré-incarné, peut-être qu'il est appelé le fils, n'est-ce pas ? Non.

Le Christ ? Non. La deuxième personne de la Trinité ? Non. Non, il est appelé, tout d'abord, le mot au verset un, deux fois, trois fois.

Et puis il est appelé. Son titre suivant est la lumière. Et c'est du moins ce qu'on appelle au verset huit. Alors, voici comment cela fonctionne.

Jean désigne le fils pré-incarné comme la Parole, puis il l'appelle la lumière. Et s'il suivait le parallélisme habituel, nous aurions ce schéma : Parole, lumière, incarnation comme Parole, incarnation comme lumière, mais il inverse cet ordre. C'est la Parole au verset 1, c'est la lumière au verset 8, c'est la vraie lumière venant dans le monde, un B prime au verset 9, et la Parole faite chair, bien sûr, au verset 14.

Et encore une fois, cela est reconnu par tous les commentaires. De très nombreux commentateurs le reconnaissent. Il y en a un qui est assez grand pour traiter de ce genre de choses. Voyez-le. Comment cela fonctionne-t-il ? Cela fonctionne pour mettre en évidence l'incarnation du Verbe, l'illumination du monde par la lumière.

La véritable lumière venait dans le monde. Verset 9, la Parole est devenue un être humain, un homme de chair et de sang, 14. C'est la seule fois dans le prologue de l'évangile de Jean que l'incarnation est réellement mentionnée.

Nous en avons les résultats à maintes reprises. Jésus se dit lui-même envoyé par le Père, ou bien il dit : « Le Père m'a envoyé ». Et il dit : « Vous êtes d'en bas, moi d'en haut », ce genre de choses.

Mais ici explicitement, nous avons la vraie lumière venant dans le monde, qui dépeint le monde comme pécheur et ignorant, dépourvu de la connaissance de Dieu ; la vraie lumière arrive et apporte la connaissance de Dieu et apporte la pureté et la sanctification à tous ceux qui croient. Jean utilise donc ce modèle chiasique, ce parallélisme inversé, pour unifier une section de son texte et pour souligner, dans ce cas, le sujet le plus important du prologue, qui est la deuxième personne de la Trinité devenant un être humain. Nous avons une structure chiasique au chapitre six, versets 36 à 40.

Je n'ai pas de notes à ce sujet ; je le fais juste au hasard, donc je fais parfois des erreurs. Mais 36, je vous ai dit : vous m'avez vu, et vous ne croyez pas. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas.

Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Et la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car la volonté du Père, c'est que quiconque regarde le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Il y a ici un schéma chiasique. Voyons si je peux le faire ressortir. Le verset 36 parle de voir et de croire, mais il est nié, voir et ne pas croire. Verset 40, quiconque regarde le fils et croit en lui.

Donc, il y a A et A premier. Encore une fois, nous utilisons un nombre un élevé pour dire que A premier correspond à A, mais c'est premier. Ce n'est pas identique. Dans certains textes, en fait, ils pourraient être identiques, mais ce n'est pas identique ; c'est très similaire.

Nous parlerons dans un instant des variations de Jean, qui constituent une partie importante de son style. C'est le 36. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi ; celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas.

C'est 39, c'est B, c'est B, Jésus préservant le peuple de Dieu. B prime est en bas en 39. La volonté de Dieu est qu'il ne perde rien, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.

Alors, voyant et croyant, Jésus a gardé les gens que le Père lui avait donnés, les gens qui croyaient en lui. A, B, C, tous ceux que le Père me donne viendront à moi, quiconque vient à moi, je ne le ferai jamais, d'accord, nous l'avons fait, je suis descendu du ciel, 38, non pas pour faire ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. C'est C, et voici C prime, et c'est la volonté de celui qui m'a envoyé.

C et C prime ont tous deux ce concept. Jésus est venu pour faire la volonté du Père. Et donc, A, B, C, C prime, B prime, A prime.

Il y a une chose intéressante au chapitre 12. Je ne sais pas si je l'ai déjà vue. J'ai dit à mes étudiants au fil des ans que si jamais j'avais une idée originale, ils devraient s'en méfier.

Je ne prétends pas être créatif, mais Jean 12:38 à 41 est fascinant. Ce n'est pas celui auquel je pensais, mais ça me va. Père, glorifie ton nom.

Non, c'est faux, c'est 28. Ah, c'est celui auquel je pensais, 38. 37 est la clé de toute la première moitié de l'évangile de Jean, de tout le livre des signes.

Cela fait écho à la déclaration du grand dessein que nous avons vue, et ici il est dit que, bien qu'il ait fait tant de signes devant eux, les Juifs et le monde, ils ne croient toujours pas en lui. Afin que s'accomplisse la parole prononcée par le prophète Isaïe. Et voici cette parole : Seigneur, qui a cru ce qu'il a entendu de nous et à qui le bras du Seigneur a été révélé, dans une citation d'Isaïe 53.

Donc, dans la parole d'Isaïe, A, au verset 38, A, j'utilise A dans deux sens différents. Verset 38, la première partie, verset 38, la deuxième partie est B, la citation d'Isaïe

53. En parlant de croyance, 30, 39, ils ne pouvaient pas croire B prime car, encore une fois, Isaïe a dit, en citant le prophète, et maintenant il cite Isaïe six.

Il a aveuglé leurs yeux, il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. A, B, B prime, A prime, Isaïe, il parle de la parole du prophète, cite le chapitre 53. Citations Isaïe 6 parle cette fois de la parole du prophète et de l'incrédulité.

Cela tend à rassembler le texte et montre, soit dit en passant, qu'Esaië 53 prédit l'incrédulité du peuple de l'alliance lorsque leur Messie viendra et se présentera à eux. La variation est une autre caractéristique du style de Jean. En fait, la variation est tellement une caractéristique du style de Jean que des choses étonnantes se produisent.

Que voulez-vous dire ? Leon Morris, qui a écrit un merveilleux commentaire sur Jean, un commentaire évangélique solide, mon garçon, et je vénère Leon Morris, son travail et son influence, j'hésite à parler contre lui, je ne parle pas contre lui, mais dans l'ensemble, son merveilleux commentaire sur Jean pourrait être amélioré, une bonne façon de le dire, parce qu'il lit peut-être trop Jean comme un évangile synoptique, et peut-être que le grand homme de Dieu, Leon Morris, n'a pas suffisamment en vue les particularités de Jean lorsqu'il l'écrit. En tout cas, son commentaire est bon, et ses études sur le quatrième évangile sont également bonnes. Un chapitre de ce livre s'intitule Variation, une caractéristique du style johannique.

Morris démontre aisément les variations fréquentes du vocabulaire et de l'ordre des mots de John, et il en conclut que ces variations sont prévisibles. Elles sont tout simplement courantes chez John. En fait, il en tire la conclusion radicale.

La variation est une caractéristique si commune du style de Jean que sa présence est à peu près insignifiante, mais en fait, elle peut être significative quand il ne varie pas son vocabulaire ; c'est une façon de mettre l'accent. Jean la varie, donc la différence entre amour et amour, agape et phileo au chapitre 21, n'est qu'une partie de sa variation. Jean utilise deux mots différents pour dire non. Il dit moutons et moutons et agneaux, et il dit amour et amour.

Il semble qu'il varie simplement son vocabulaire et les choses. En fait, Morris, Leon Morris, qui est maintenant avec le Seigneur, faisait partie d'une génération plus ancienne d'érudits du Nouveau Testament qui étaient parfois encyclopédiques dans leur étude des mots, et voici un exemple. Il étudie chaque fois dans le quatrième évangile, quelque chose se répète, et il montre presque à chaque fois qu'il y a une variation dans l'ordre des mots du vocabulaire.

Ensuite, il étudie les choses qui se produisent trois fois, quatre fois, cinq fois. Le summum, et j'ai perdu le compte, c'est que six ou huit fois, Jean 15 parle de demeurer. Jean dit demeurer, demeurer, demeurer, chaque branche qui demeure en moi porte mon, si tu ne demeures pas, demeure, oh ma parole, et Morris montre que chaque occurrence du mot demeurer dans Jean 15 montre une variation.

Il devait donc être prudent. John ne pouvait-il pas faire valoir son point de vue par une variation ? Oui, il le pouvait, mais il valait mieux être prudent. Le simple point de vue qu'il défend, la simple, la simple occasion pour laquelle il varie ne signifie probablement rien.

Alors, au chapitre trois, j'ai entendu, vous savez, des sermons et tout ça, vous ne pouvez pas voir le royaume de Dieu, vous ne pouvez pas y entrer, vous ne pouvez même pas le voir. Je pense que c'est probablement juste une variante de Johan. Et puisque phileo est utilisé pour l'amour du père pour le fils, parfois, il est faux de dire automatiquement que phileo est un amour moindre qu'agapao .

En fait, il peut parfois s'agir simplement d'amour entre êtres humains, mais ce n'est pas nécessairement le cas, car la variation est une caractéristique du style de John. Je ne vais pas vous montrer d'autres exemples. Il y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Idées de l'Ancien Testament. L'Évangile de Jean regorge d'allusions à l'Ancien Testament. Chacun des 12 premiers chapitres contient des idées dont les racines plongent profondément dans le sol de l'Ancien Testament.

C'est là un autre aspect important du style de Jean. Il s'agit parfois d'une clé pour interpréter un passage. Dans Jean 1:17, par exemple, la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Je suis reconnaissant envers le dispensationalisme progressiste, qui a amélioré, pardon, les anciennes conceptions dispensationalistes. Les théologies se développent. Ma propre théologie calviniste de l'alliance se développe.

Anthony Hoekema nous a enseigné que certaines expressions de l'Ancien Testament concernant la promesse de la terre doivent s'accomplir littéralement dans la nouvelle terre. Par exemple, c'est une amélioration de la tradition de l'alliance. Je suis reconnaissant des améliorations apportées à la tradition dispensationnelle par rapport aux Bibles qui sont certainement de l'ancienne et même de la nouvelle école.

Jean 1:17, si on le comprend dans le contexte de l'Ancien Testament, où la grâce et la vérité reflètent l'hébreu, hesed, l'amour inébranlable et la fidélité de Dieu dans l'alliance se trouvent dans l'Ancien Testament, la grande définition du nom de Dieu

dans Exode 34, par exemple, et dans de nombreux Psaumes. Me voici de nouveau, en train d'improviser. J'ai peur que mon vol ne me prenne.

Ah, ça y est. C'est bon. 1:17.

Grand est l'amour inébranlable de Dieu et de l'Emmett envers nous, la fidélité du Seigneur dure à jamais. Cette combinaison de l'Ancien Testament est très courante. Et si c'est une combinaison de l'Ancien Testament, alors elle est présente dans l'Ancien Testament.

Alors, que veut dire Jean 1:17 ? La loi a été donnée par Moïse. La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Si c'est un concept de l'Ancien Testament, alors ce n'est pas une disjonction absolue, n'est-ce pas ? Non, ce n'est pas le cas.

La signification de cette phrase est que la grâce, l'amour et la fidélité de Dieu sont si grands dans la personne de Jésus que ces éléments du caractère de Dieu dans l'Ancien Testament sont presque négligeables en comparaison. C'est comme dans 2 Corinthiens 3 : la gloire de Dieu révélée en Jésus-Christ rend la gloire de Dieu sur le visage de Moïse dans le livre de l'Exode comme nulle. Mais Paul vient de dire qu'il y avait de la gloire.

Voilà donc ce genre d'affaire. C'est un exemple d'hyperbole. Jean énonce en termes clairs et absolus ce qui constitue réellement une comparaison par rapport à la révélation de Dieu en Jésus.

La révélation mosaïque n'est que juridique par comparaison. Absolument. Ainsi, aucune grâce ni aucune vérité ne proviennent de l'Ancien Testament.

51. Beaucoup de gens qui le lisent pour la première fois peuvent penser qu'il s'agit d'une sorte de notion eschatologique. En vérité, je te le dis, Nathanaël, dit Jésus, tu verras le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fils de l'homme.

Oh, il ne s'agit pas du retour de Jésus avec les anges. Non, non. Le contexte de l'Ancien Testament est l'échelle de Jacob dans Genèse 28.

Jacob voit une échelle reliant le ciel et la terre, des anges qui montent et descendent. Voici le point : la connexion entre le ciel et la terre est maintenant remplacée par Jésus. En d'autres termes, voyant le ciel ouvert, la présence même de Dieu et des anges, et descendant sur le fils de l'homme, il est l'échelle entre le ciel et la terre.

En d'autres termes, Jésus est le médiateur. Il ne s'agit pas ici de sa seconde venue, comme l'enseigne Jean. Il s'agit plutôt d'un enseignement sur le fait qu'il est un médiateur.

Les idées de l'Ancien Testament éclairent le quatrième évangile. 11:24. Avant que Jésus ne dise : « Je suis la résurrection et la vie », Marthe se montre comme une juive fidèle.

Elle comprend son Ancien Testament. Je sais que son frère Lazare, qui est mort, ressuscitera au dernier jour. C'est aussi ce que dit Daniel 12.

Et il y a quelques passages d'Isaïe qui m'échappent en ce moment, peut-être les chapitres 25 et 26. Est-ce que je les ai écrits dans ma Bible ? Ce serait une bonne idée, Peterson. Oui.

Esaïe 25, 8 et 26, 19. Je ne vais pas m'y attarder. Esaïe 25, 8 et 26, 19, ainsi que Daniel 12 aussi.

Souvent, la preuve la plus évidente est que beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se lèveront, et cela distingue les méchants des justes. Marthe comprend l'enseignement de l'Ancien Testament sur la résurrection. Et Jésus, comme d'habitude, va encore plus loin et dit qu'il est lui-même la résurrection et la vie.

Jean 15, 1. Je suis le vrai cep. Bien sûr, il faut lire cela à la lumière de la notion de l'Ancien Testament selon laquelle Israël est le cep ou la vigne du Seigneur.

Pensez à Isaïe 5. Vrai ne signifie pas opposé à faux. Dans la pensée de Jean, vrai signifie plutôt accompli, complet et nouveau.

Israël a échoué en tant que vigne du Seigneur. Dieu a regardé et a trouvé de mauvais fruits. Jésus produit de bons fruits chez ceux qui se joignent vraiment à lui dans l'union de la foi.

Symbolisme. Nous avons vu 2:19, où le corps de Jésus est dans le temple. 6:35.

Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim. Celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

John, je suis désolé, pourquoi est-ce que je fais ça ? Je te demande pardon. Dualisme. Jean 3:19 à 21.

Plus d'une fois, j'ai eu de mauvaises références. Je suis désolé. Jean 3:19 à 21.

Permettez-moi de dire ceci : le dualisme du quatrième évangile doit être compris comme un dualisme éthique et non comme un dualisme ontologique. La Bible ne connaît rien du manichéisme, cette notion selon laquelle il existe deux principes éternels, l'un étant la lumière et l'autre les ténèbres.

Je vais vous dire où cela se reflète. Cela se reflète dans les films Star Wars. Il y a un côté lumineux et un côté obscur de la force.

Non, c'est un dualisme ontologique. C'est-à-dire que Dieu, ou dans ce cas, les dieux, existent pour toujours. Le bien et le mal.

C'est impossible. La Bible enseigne un monisme ontologique. Il n'y a qu'un seul Dieu vrai et vivant, et il est totalement bon.

Le péché est un intrus dans son monde. Le dualisme de Jean n'est pas métaphysique ou ontologique. Il est éthique.

En haut et en bas. Esprit et chair. Vérité et mensonge.

La mort et la vie. Jean 3:19 à 21. C'est le jugement.

La lumière est venue dans le monde, et les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres sont mauvaises. Il s'agit là d'un dualisme éthique entre la lumière et les ténèbres. C'est un écho de 1:9, et il est question de l'incarnation.

Jésus, la lumière, est venu dans le monde. Les hommes aiment les ténèbres. Ils aiment le péché et ils préfèrent l'ignorance à la lumière parce que leurs œuvres sont mauvaises.

Ils ne veulent pas être démasqués. Quiconque fait le mal, Jean 3:20, hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées. Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que l'on voie clairement que ses œuvres sont accomplies par Dieu.

Il s'agit d'un dualisme éthique. La lumière éternelle vient dans le monde et brille sur les êtres humains, mettant en lumière leurs péchés, et ceux qui sont convaincus, se repentent et croient sont sauvés. Ceux qui détestent la lumière et s'en détournent sont perdus.

3:31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre appartient à la terre et parle d'une manière terrestre.

Jean-Baptiste fait une distinction entre lui-même et le Christ. Ce n'est pas la faute de Jean-Baptiste si le culte de Jean-Baptiste existait au début du deuxième siècle. Que pouvait-il faire de plus ? Je ne suis pas le Christ, dit-il.

Juste avant cela, j'ai été envoyé devant lui. Je suis simplement l'époux, l'ami de l'époux. Le peuple de Dieu est l'épouse.

Jésus est l'époux. Je suis juste le témoin. Je suis juste un ami.

Bon sang. Et il dit que celui qui vient d'en haut est le fils de Dieu qui vient du ciel ; il est au-dessus de tous. Il est tellement au-dessus de moi que je ne suis pas digne de prendre le rôle du plus petit esclave de la maison.

Je ne peux même pas dénouer ses sandales. Qui est de la terre ? C'est moi. Je ne suis qu'un simple être humain, dit John.

Appartient à la terre et parle d'une manière terrestre. Jésus parle d'une manière céleste sur terre. Encore un dualisme éthique.

5:24. Celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle; il ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

En d'autres termes, il est spirituellement ressuscité. En d'autres termes, il est né de nouveau. Il est régénéré.

Le dualisme entre la mort et la vie. 15, 2. Je suis la vraie vigne. Mon père est le vigneron.

Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranche. Tout sarment qui porte du fruit, il le taille pour qu'il en porte encore plus. Le fait de le retrancher, comme le montre la métaphore, tout en continuant, parle de jugement.

Ils sont rassemblés et brûlés dans le feu. Cela parle de ceux qui sont perdus. Attendez une minute, attendez une minute.

Chaque branche en moi, n'est-ce pas là une expression d'union avec le Christ ? Non, pas encore. Le passage parle bien d'union avec le Christ, mais ce langage particulier signifie simplement que les deux branches, si vous voulez, sont identifiées avec le Christ, et que le fait de porter du fruit indique qui est vraiment un vrai disciple. C'est ce qu'il dit ici.

Ce serait bien si j'arrivais au bon chapitre. Mince. Je suis la vigne, vous êtes les branches.

Celui qui demeure en moi et en qui je demeure perd beaucoup de fruit. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche. On ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.

Ah, verset 8. Par cela, mon Père glorifie que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez ainsi mes disciples. Porter du fruit démontre que vous êtes disciple. Pas de fruit, pas de vie éternelle.

Ce n'est pas seulement dans ce passage. C'est un principe biblique cohérent. Les degrés de fruits, bien sûr.

La parabole de la terre se trouve dans Matthieu 13 de l'évangile de Matthieu. Oui, Matthieu 13. La bonne terre produit du fruit.

30 fois , 60 fois, 100 fois. Je ne suis pas sûr de mes plis, mais il y en a trois, il y a trois degrés différents de fructification. Les êtres humains non sauvés indiqués par les trois autres types de sol n'ont pas de fruits et pas de fruits durables.

Pas de fruit, pas de vie éternelle. Des fruits, la vie éternelle. Et puis, il y a des diplômés dans ce domaine.

Quoi qu'il en soit, dans tous les cas, il y a là un dualisme. La branche qui porte du fruit et la branche qui ne porte pas de fruit. L'hyperbole est le trait final du style de Jean.

C'est une exagération sanctifiée. Nous l'avons vu au chapitre 1 au verset 17. La loi a été donnée par Moïse, et la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Si vous reconnaissez que la grâce et la vérité sont une paire, une combinaison ou un distique de l'Ancien Testament, alors vous comprenez qu'il ne s'agit pas d'une comparaison absolue entre la loi, la grâce et la vérité, mais d'une déclaration de comparaison hyperbolique par rapport à la grâce et à la vérité révélées dans l'Ancien Testament, qui sont dans l'Ancien Testament. C'est une expression de l'Ancien Testament. Exode 34, Psaume 117 et bien d'autres passages comparent cela à la grâce et à la vérité révélées en Jésus.

La grâce et la vérité de l'Ancien Testament sont simples, semblent simples, et l'Ancien Testament semble être simplement légal en comparaison. C'est une hyperbole. 3:17.

En d'autres termes, Jean est un grand écrivain. C'est une magnifique production littéraire basée sur la vérité et les faits historiques et qui enseigne une grande théologie. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, comme le dit le verset 3:17 de Jean, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

La venue du Fils n'avait pas pour but d'apporter la condamnation, mais le salut. Cependant, il a bel et bien apporté la condamnation.

C'est comme des missionnaires qui se rendent dans une région non évangélisée. Quel est leur but ? Apporter le salut. Apportent-ils aussi la condamnation ? Oui.

Est-ce qu'ils apportent aussi le jugement ? Oui. Est-ce leur but ? Non. C'est un sous-produit de l'apport du salut.

Ainsi, Jésus pouvait dire au chapitre 15 : « Si je n'avais pas fait les œuvres que personne n'a faites, vous ne seriez pas coupables de péché. » C'est ici, au chapitre 15 : 22 et 24. Ce n'est pas une déclaration absolue.

Si je n'étais pas venu leur parler, ils n'auraient pas été coupables de péché. Oui, ils l'auraient été. Ce n'est pas un absolu.

Ils l'étaient. Jésus ne nie pas le péché originel. Voici ce que cela signifie.

Laissez-moi comprendre les deux parties, 24. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne d'autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables de péché. Voici comment vous pouvez repérer ces hyperboles.

Ce n'est pas tout à fait vrai. Voici ce que cela signifie. Bien sûr, les êtres humains étaient coupables.

C'est pourquoi Jésus est venu dans le monde pour les sauver. Mais leur culpabilité avant qu'ils viennent en présence du Fils de Dieu, le grand révélateur de Dieu, le grand donneur de vie, leur culpabilité, leur culpabilité antérieure, comparée à leur culpabilité après l'avoir rejeté, leur culpabilité antérieure est comme une absence de culpabilité. Voici comment cela, voici comment Matthieu le dirait, comment Jésus le dirait dans Matthieu.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Mais Jean le dit avec cette hyperbole. On dirait que Jésus nie le péché originel.

C'est ce qui nous indique que ce n'est pas littéral. C'est métaphorique. C'est une déclaration hyperbolique donnée en termes absolus, mais c'est en réalité une comparaison.

Comparée à votre culpabilité d'avoir rejeté le fils de Dieu dans ses paroles et ses signes, votre culpabilité antérieure, qui était considérable, est négligeable. En d'autres termes, votre culpabilité est maintenant envers les cieux. 9:39, tout cela, ou la plupart de cela, a pour but de saisir le lecteur et de ne pas le laisser partir.

Oui, je comprends, un enfant qui lit, une première lecture, ne comprendra pas tout cela. Mais au fur et à mesure que vous creusez et lisez, ouf, maintenant je comprends 3:17. 3:17 dit qu'il n'est pas venu pour juger.

Je dois le lire en même temps que le passage 939, où il dit qu'il est venu pour juger. Pour juger, je suis venu au monde. Qu'est-ce que c'est ? Les deux.

Et vous êtes censés voir la contradiction apparente. Le Fils n'est pas venu dans le monde pour condamner le monde, mais pour sauver le monde. Le Père n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour sauver le monde à travers lui.

Ici, 939, pour le jugement, je suis venu dans le monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. Ah, le discours de Jean est à certains égards si éléphantesque, si je peux parler comme ça, si remarquable. Le but de Jésus était de sauver, et non de condamner 319, comme le missionnaire.

Ils apportent la condamnation, mais ce n'est pas leur but. Les gens seraient mieux lotis s'il n'y avait pas de missionnaires s'ils rejetaient le message des missionnaires, car maintenant leur jugement est plus grand. Qu'y a-t-il de plus grand que d'être en enfer pour toujours ? Être en enfer pour toujours est cohérent avec les degrés de punition en enfer.

Malheur à toi, Capharnaüm ! Malheur à toi, autre ville de Galilée ! Car si les miracles qui ont eu lieu au milieu de toi avaient été faits à Sodome et à Gomorrhe, elles se seraient repenties.

Le jugement de Capharnaüm et de Bethsaïda est pire que celui de Sodome et Gomorrhe. Pourquoi ? Une plus grande lumière entraîne une plus grande responsabilité. Une plus grande responsabilité, le rejet, l'échec, entraînent un plus grand jugement.

Il y a des degrés de punition en enfer. Romains 2, par vos cœurs obstinés, vous ajoutez, augmentez, vous additionnez votre jugement au jour de la révélation du juste jugement de Dieu. Le langage utilisé est « accumuler le jugement ».

9:39, Jésus est venu pour apporter le jugement, non pas en premier lieu, mais une conséquence de sa venue pour apporter le salut est qu'il apporte le jugement. 531 et 814 vont ensemble. C'est une contradiction superficielle.

5:31, si je suis seul à témoigner, je pense que la version ESV a ajouté un mot ici. Je ne dis pas que ce n'est pas la bonne signification et la solution au problème, mais je ne pense pas qu'il soit dit si je suis seul. Jean 5:31 dit, oui, il n'y a pas de seul là-dedans.

Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. La version ESV a résolu le problème. Je ne dis pas que c'est faux.

Pour traduire la Bible, il faut interpréter la Bible ou tout autre document. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. Au chapitre 8, au verset 14, il dit que s'il rend témoignage de lui-même, son témoignage est vrai.

Attendez une minute. C'est une contradiction. C'est une contradiction apparente, et nous l'admettons.

Même si je témoigne de moi-même, mon témoignage est vrai. Que se passe-t-il ? L'impulsion de l'ESV est correcte. Cependant, je n'ai pas le droit de juger les jugements d'un comité.

Je vais vous raconter une histoire amusante. J'ai connu des gens qui traduisaient et étudiaient la Bible il y a des années, et ils travaillaient avec les Dix Commandements, et ils comprenaient clairement que « tu ne tueras point » signifiait « tu ne tueras point ».

Il n'y a aucun doute, mais le comité a, à un moment donné, fait preuve d'une certaine agitation, car ils ont dit qu'on ne pouvait pas changer les dix commandements. Je ne sais pas s'ils ont mis une note ou quoi que ce soit, mais ils étaient très hésitants à changer les dix saintes paroles de Dieu. Et je respecte aussi cette motivation.

Mais de toute façon, nous sommes censés remarquer ces contradictions, n'est-ce pas ? Et ensuite nous sommes censés enquêter davantage. Vous dites que c'est la stratégie de John pour nous faire réfléchir exactement. C'est une stratégie.

Et dans le verset 5:31, la version ESV a résolu le problème. Je ne suis pas sûr qu'ils devraient le faire dans le texte biblique comme ça. Mais de toute façon, si je ne peux rien faire par moi-même, verset 30, comme j'entends, je juge.

Et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. Le sens est exactement comme on dit : si je rends témoignage de moi-même, contrairement au témoignage du père, si je rends témoignage de moi-même en désaccord avec les autres témoins, comme cela, parce que la nourrice elle-même dit la première, la suivante, alors qu'il y en a une autre qui rend témoignage de moi.

Et je sais que le témoignage qu'il porte sur moi est vrai. Ce qu'il fait, c'est qu'il fait appel au droit, au témoignage de la loi, au principe selon lequel il faut au moins deux témoins pour qu'une affaire soit valide et qu'un jugement soit valable. Et il fait appel à lui-même.

Donc, si je témoigne de moi-même seulement en contredisant le père, mon témoignage est faux, mais il ne dit pas que son témoignage est faux. C'est dans ce

contexte-là qu'il l'est. Euh, en tout cas, le style de John est tout simplement incroyable.

Cela nous attire. Cela nous retient. Cela nous fait penser que c'est une bonne affaire.

Et dans notre prochaine leçon, nous examinerons la structure de l'évangile de Jean.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui nous enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la séance 3, Le style johannique, partie 2.